Éditeur responsable : Théo Bahisha

La Voie de l'Unité

Bulletin d'informations de l'Unité Pastorale Meiser

N°56 – Pâques 2021

PAF : 0,50 €

Édito

Sur la route de Jérusalem

Si on pouvait résumer d'une certaine manière cette semaine qui nous prépare à Pâques, on le ferait avec le Prophète Jérémie dans les Lamentations : « Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur qui me tourmente… » (Lm 1, 12). Avec la Semaine sainte, nous prenons la route de Jérusalem, cette route qui présente Jésus donnant sa vie goutte à goutte pour notre salut. Encore une fois, nous allons vivre cette montée dans les circonstances particulières de la Covid-19. Cette pandémie nous a imposé pas mal d'arrêts et pourtant la vie poursuit son cours ; alors, vous qui passez par le chemin de la vie et de l'histoire arrêtez-vous, regardez et voyez…

Par rapport à ce que nous vivons aujourd'hui et à notre identité chrétienne nous pouvons nous arrêter et nous placer parmi ces passants qui, regardant Jésus (et donc notre semblable), adoptent une attitude d'indifférence ou hochent la tête et ricanent (Mc 15, 29). Nous pouvons aussi nous arrêter comme Simon de Cyrène qui, face au malheur de l'autre, se trouve au bon endroit et au bon moment (Mc 15, 21) ou encore, nous pouvons prendre place avec Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et de José, et Salomé (Mc 15, 40). Ces femmes sont maintenues à distance du théâtre de l'exécution de Jésus et pourtant elles portent un nom : « fidèles au futur ». Pour elles, quel que soit le malheur qui se vit, Dieu aura toujours le dernier mot.

Traversant ce temps de silence qui nous conduit à Pâques, nous pouvons nous arrêter et ressasser tout ce qui a attiré sur le Seigneur malveillance, hostilité, jalousie… : ses revendications de justice, ses critiques sévères de la malhonnêteté, de l'hypocrisie, de la méchanceté et de l'avarice, etc. Arrêtons-nous et regardons avec quelle lucidité le Christ délaisse une gloire illusoire pour assumer le sacrifice qui nous sauve.

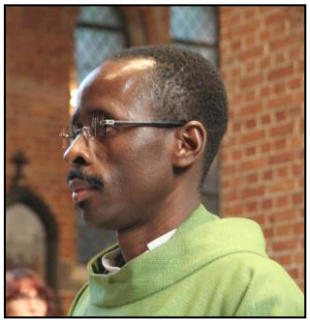
Montons à Jérusalem avec la force de l'amour, le vrai amour dont rien n'arrête l'élan. Faisons ce voyage avec une pensée pieuse à l'égard de nos catéchumènes qui attendent, dans l'espérance, de recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne.

Père Abraham

Rameaux & Pâques 2021

En raison des règles sanitaires en vigueur, les célébrations du dimanche des Rameaux et de Pâques sont limitées à 15 personnes, sur réservation.
(infos page 2)

Des rameaux bénis seront mis à disposition dans les églises.
En suffisance à Saint-Albert où les fidèles pourront venir en chercher durant la journée du dimanche 28 mars.



Le Carnet
FUNÉRAILLES

Épiphanie

23 mars
Seraphine HUTSEBAUT

Saint-Albert

15 mars
Justina NEUCKENS

16 mars
Philippe DI SILVESTRO

****

Info ÉPIPHANIE

Seule l'église est ouverte le dimanche pour la célébration du culte.
Jusqu'à nouvel ordre, l'accès aux autres locaux est supprimé.

****

Collecte pour Pâques

Le Carême est un temps privilégié pour penser aux autres et partager.
L'équipe diaconie organise une collecte de friandises pour Pâques à destination des adultes les plus démunis de Saint-Vincent de Paul (rue Rasson), du Phareyers , de la plate-forme citoyenne et du Samu Social . Ces derniers offrent un accueil et notamment des petits déjeuners aux sans-abri, isolés ou mal logés.

Un panier sera placé à :

Saint-Albert et à l'Épi
les 21 et 28 mars

Sainte-Alice
le 27 mars de 10h à 11h30

Actualités

De petites communautés pour prier ensemble

Depuis fin octobre et pour la deuxième fois, il ne nous est pas permis de nous retrouver pour prier ensemble, sauf pour la célébration des funérailles. Un léger assouplissement de ces règles ayant ouvert la possibilité de se réunir à quinze adultes au maximum, l'Équipe Pastorale d'Unité a proposé peu avant le Carême que se constituent des communautés* de moins de quinze personnes qui pourraient profiter de la joie de prier ensemble à nouveau dans nos églises et, entre autres, d'y célébrer l'Eucharistie.

Plus ou moins vite selon les clochers et avec des règles d'organisation variées, sont nées diverses initiatives qui permettent à certains de nos frères et sœurs de vivre, plus concrètement que par écran interposé, leur vie de membres du corps du Christ.

Plusieurs eucharisties sont donc désormais célébrées chaque semaine dans notre Unité : du mardi au vendredi matin à Sainte-Alice, le mardi et le dimanche à l'Épiphanie, le samedi à Saint-Joseph, le dimanche à Saint-Albert et le jeudi matin au Sacré-Cœur. D'autres initiatives sont aussi à mentionner comme celle qui réunit chaque vendredi à l'Épiphanie un petit groupe de fidèles pour le Chemin de Croix. D'autres ne demandent qu'à naître : à vous de vous lancer…

Bien que née des contraintes sanitaires, cette nouvelle façon d'organiser notre vie en Unité est appelée à perdurer et devrait nous permettre d'approfondir notre relation avec nos frères et sœurs et retrouver le sens d'une vraie vie de communauté, comme les premiers disciples, « assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2,42)

Ne réunissant que ses organisateurs et un prêtre, la célébration proposée aux familles le 21 février via internet a bien montré les limites du tout virtuel et à quel point il est important de se réunir pour prier ensemble.

Néanmoins, il est fort à craindre que nous devions, cette année encore, vivre la Semaine sainte chacun chez soi. En revanche, chaque communauté devrait, dans la mesure du possible, se voir offrir la joie de célébrer, le 4 avril, la Résurrection du Seigneur.

Dans l'attente de cette grande joie (et de celle de nous retrouver en plus grandes assemblées)…

Bonne marche vers Pâques !

Vincent Le Bihan

* Personnes de contact pour ces communautés : *Christelle* (**Sainte-Alice**), 0488 475 990 - *Marielle* (**Saint-Albert**), marielle@verkaeren.be - *Ludovic* (**Épiphanie**), 0488 44 00 02 ou ndeunguet@yahoo.fr - *Marie-Hélène* (**Saint-Joseph**) mh.lemmens69@skynet.be

Rencontre avec…

Linda et Marine, catéchumènes

En espérant l'élargissement du nombre de participants aux célébrations, les prêtres de notre Unité Pastorale ont annoncé (sans garantie) la date du dimanche de Pentecôte, 23 mai 2021, pour la célébration des sacrements d'initiation pour nos sept catéchumènes adultes : Deborah, Souleyman, Pedro-Miguel, Sabi, Marine, Linda et Myriam !
Nous avons pu recueillir le témoignage de deux d'entre eux.

Qu'est-ce qui vous a amenées à demander le baptême ?

Linda Nandjeu

Linda : Fille aînée d'une famille pieuse, je n'avais pas été baptisée dans mon enfance. Devenue adulte, j'aimais ma vie et mon travail en hôtellerie à Namur, mais je ressentais un manque spirituel intérieur, surtout lors des messes auxquelles j'assistais, jusqu'à un réel malaise. Je n'ai pas pu réaliser ma catéchèse là-bas, car je travaillais tous les week-ends. Aussi, j'ai préféré me réorienter à Bruxelles dans une formation administrative à horaires réguliers, ce qui m'a permis de mener à bien ma période de catéchèse, tout en m'épanouissant professionnellement.

Marine : De mère confirmée et de père non croyant, j'ai pu choisir à 6 ans d'accompagner la marraine de mon père aux célébrations, jusqu'à l'âge adulte, et d'assister aux cours de religion catholique à l'école. À l'université (faculté de psychologie), j'ai ressenti un manque spirituel (départ de ma marraine dans un autre pays, plus de cours de religion...). La perte de mon grand-père m'a questionnée. Mon parcours de catéchèse, allongé à cause d'une formation à l'étranger, a fait mûrir ma foi. Mon compagnon me soutient dans ma démarche.

Comment ressentez-vous l'attente du baptême, dans les circonstances particulières que l'on vit ?

Linda : Je me sens satisfaite de mieux connaître Jésus Christ, de vivre les attitudes chrétiennes dans mon quotidien, d'avoir des réponses à mes questions. Je prie calmement, avec une grande ouverture de cœur, je me sens intégrée aussi par le geste de me présenter lors de la communion devant le prêtre, les mains croisées, pour une bénédiction. J'attends la célébration avec une immense confiance.

Marine : Je ressens que le Seigneur est avec moi, ainsi que la communauté chrétienne. Je ressens de l'amour pour Dieu et pour les autres (les proches, dans le cadre de mon métier...). Je peux attendre sereinement le jour de la célébration, mais je me sens frustrée par le manque de rencontres pour partager les expériences, et par l'impossibilité d'accueillir nos deux familles entières à la célébration.

Marine Capelle au côté de Mgr Kockerols

Comment voyez-vous les semaines suivant la célébration ?

Linda : Je désire participer à la liturgie, prier, œuvrer pour Dieu dans la diaconie, et rejoindre un groupe de partage biblique et/ou un groupe de 18-35 ans.

Marine : D'abord, je désire retourner à l'église ! Ensuite, nous entamerons un cheminement de couple vers le mariage, et j'ai envie de collaborer à une activité de l'Unité consacrée aux enfants.

Un tout grand merci pour vos témoignages ! En union de prière avec vous, nous vous accueillons chaleureusement dans notre Unité Pastorale ! Réjouissons-nous dans le Christ !

Muriel Van Bockstaele

Spiritualité

LA FIGURE DU CHRIST CRUCIFIÉ DANS L'ART

Après avoir étudié les premières représentations du Christ dans l'iconographie chrétienne (La Voie n°49) attachons-nous en ce temps de la Semaine sainte au thème de la crucifixion.

La mise à mort par crucifixion est longue puisque le condamné succombe par une asphyxie lente et douloureuse. Comme nous l'avons déjà évoqué, la représentation de la crucifixion est très rare dans l'art paléochrétien. En effet représenter son Dieu, mort sur une croix, supplice déshonorant réservé aux malfaiteurs et esclaves, est « scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (St Paul Cor I, 23) alors que l'idéal gréco-romain de la divinité résidait entre autre dans la beauté du corps. On trouve la toute première représentation de la croix dans un graffiti caricatural conservé au musée des Thermes à Rome (entre les I^er^et IIIe siècles) : Alexamenos adore son Dieu, mais le Christ est représenté avec une tête d'âne, véritable moquerie des païens à l'encontre des premières communautés chrétiennes.

Supprimée par Théodose en 392, la crucifixion devient peu à peu le thème central de l'iconographie chrétienne. En 420 sur une porte de l'église Sainte-Sabine de Rome, on la représente très simplement en bas-relief : juste le Christ entouré des deux larrons. Le thème se développe davantage au VIe. Notamment dans une enluminure de l'évangéliaire de Rabula (*photo*), plus proche de ce que feront les artistes postérieurs. La scène se situe alors sur le Golgotha en présence de Jean et de la Vierge, du centurion Longin et des soldats. Depuis il faudra distinguer le crucifix (présentation du seul Christ en croix) de la crucifixion sur le Golgotha même si les caractéristiques stylistiques seront souvent communes. Si jusqu'à la fin du XIXe, le thème est toujours traité respectueusement, la façon de le traiter sera influencée par le contexte, les événements et les mentalités propres à chaque période.

C'est ainsi que du Haut-Moyen Âge à la Renaissance on distingue trois grandes manières de représenter le Christ en croix. Du Ve au Xe environ, la souffrance est peu présente : il s'agit d'un Christ triomphant de la mort, associant ainsi crucifixion et résurrection : l'accent est mis sur son caractère divin et Il est représenté vêtu du pagne des athlètes, sans couronne d'épines, les yeux ouverts regardant vers le ciel. À partir du Xe l'accent est mis sur la souffrance : le Christ semble résigné, les yeux fermés le visage empreint de douleur (Christus patiens). Mais c'est à l'époque gothique (XIIIe-XVe) période de crises, de guerres, d'épidémies (peste noire) et de famine, où la mortalité très importante est vue comme une punition de Dieu, que l'on insistera davantage encore sur la souffrance physique (sang, couronne d'épines, gestes crispés, yeux fermés). Dévotion et contemplation privées se développent, et des peintres comme Roger Van der Weyden et Jérôme Bosch représentent le thème avec les donateurs. Ces représentations du Christ souffrant (Christus dolens) sont plus proches de ce que vivaient les croyants durant ces périodes troublées et les artistes seront influencés par *Le Stabat Mater* de Jacopone da Todi, le mysticisme de Jan Van Ruysbroeck et *La devotio moderna* de son disciple Geert Groote ainsi que par le *De imitatione Christi* de Thomas a Kempis. En s'adressant au cœur, l'art cherche à éveiller la pitié et la participation aux souffrances du Christ. Le retable d'Issenheim de Mathias Grünwald conservé à Colmar en est un bel exemple.

Dans un prochain numéro nous envisagerons l'évolution de la Renaissance à nos jours.

Nadine Dewaet

Pour en savoir davantage :

F.BOESPFLUG, *Dieu et ses images*, Bayard, 2008 2017
F.BOESPFLUG et E FOGLIADINI, *La crucifixion dans l'art*,
S.DELHALLE, *Signe de renouveau, renouveau du signe, la croix dans tous ses états* (sur le site de cathobel.be).

LA KENOSE ! QUESAKO ?

En ces jours où le Carême se conclut par la Semaine sainte pour s'ouvrir sur l'annonce du Christ ressuscité, nous entendons les récits de la Passion. Le dimanche des Rameaux, nous entendrons (ou lirons chez nous si les mesures sanitaires sont toujours contraignantes) le récit attribué à Marc. Chaque année, le Vendredi saint donne l'évangile johannique à entendre. Si tous les récits sont différents, parce que leurs auteurs ont leurs propres perspectives théologiques, le lecteur ou l'auditeur attentif remarquera que l'évangile attribué à Jean offre un tout autre regard sur la mort de Jésus. Ce Jésus mourant sur la croix est déjà celui qui juge le monde. Là où nous voyons le néant, le rien de la mort, l'évangile johannique nous montre le lieu de naissance de l'exaltation du Seigneur. On pourrait dire que, en ce lieu de radicale impuissance, quelque chose de résolument nouveau est en train de naître ! Et ce récit de la Passion me fait songer à un très ancien hymne chrétien, dans la lettre aux Philippiens, au chapitre 2, versets 6 à 11. Si la lettre est rédigée vers 55, soit 20 à 25 ans après la mort du Seigneur, beaucoup s'accordent sur le fait que Paul a repris un hymne plus ancien, utilisé dans certaines communautés de disciples. Voici ce texte :
« Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme ; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. »
De nombreux traités ont étudié cet hymne. Il est tout consacré au Christ (il ne fait d'ailleurs pas mention du salut) et consacre son abaissement (jusqu'à devenir, homme, à mourir, sur la Croix) et son relèvement par Dieu à tel point que toute la création sera concernée.

Je retiens de ce texte le fait que Jésus n'a rien revendiqué, y compris sa propre nature divine. Et puisque la question était « Quésako, qu'est-ce que Kénose signifie », le terme veut dire « se dépouiller de ». Dans la théologie catholique, la Kénose désigne donc le fait pour le Christ, tout en demeurant de condition divine, d'avoir abandonné en son Incarnation tous les attributs de Dieu qui l'auraient empêché de vivre la condition ordinaire des hommes.

Père Charles

FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX

Vous faites le signe de la croix ?
Faites-le bien !
Pas de geste estropié, hâté, qui
n'ait plus aucun sens. Non !
Faites un signe de la croix,
un vrai, lent, large,
du front à la poitrine,
d'une épaule à l'autre.

Sentez-vous comme ce geste vous
enveloppe ?
Recueillez-vous.
Rassemblez dans ce signe toutes
vos pensées
et tout votre cœur.
Vous sentirez alors combien il vous
saisit, vous sanctifie.

Pourquoi ?
C'est le signe du Tout,
de la Rédemption.
Sur la croix, Jésus nous
sanctifie tous, jusqu'au plus
profond de notre être.

Avant la prière,
faisons le signe de la croix,
pour que, étouffant les bruits,
il nous prépare
et nous saisisse tout entier :
cœur, imagination, volonté.

Après la prière,
afin que demeurent en nous les
grâces reçues.
Dans la tentation,
pour qu'il nous fortifie.
Dans le danger,
pour qu'il nous protège
Pour bénir,
afin que la plénitude de la vie
divine pénètre l'âme…
Pensez-y quand vous faites le signe
de la croix.
Parmi les symboles, aucun n'est
plus saint.
Faites-le bien, lent, large, avec
attention.

Il enveloppera ainsi tout votre être,
intérieur et extérieur,
pensées et vouloir,
cœur et sens, tout.

Il le fortifiera, le signera, le
sanctifiera,
par la Force du Christ,
au nom du Dieu en Trois Personnes.

D'après Romano Guardini

LA LITURGIE CHRÉTIENNE ET SES SOURCES DANS LE JUDAÏSME - 3

Le Christ a clairement dit qu'Il n'était pas venu abolir l'ancienne Loi, mais l'accomplir. On peut constater la même continuité entre les rites judaïques et ceux de la Nouvelle alliance. Après avoir regardé ce qu'il en est de l'architecture, voyons l'apport des premiers sur nos liturgies elles-mêmes.

La liturgie de la Parole

Cette première grande partie de la messe s'inspire directement de ce qui se vivait dans les synagogues. La Parole de Dieu y était proclamée à travers la Torah, révélée par Moïse, puis les livres des prophètes. Ensuite était proposé un commentaire de ces textes. On en a un exemple au début de la vie publique de Jésus. Lorsqu'Il fait la lecture dans la synagogue de Nazareth, tous ont les yeux fixés sur Lui car Il doit prononcer son apport personnel. Ce sera sa fameuse phrase « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'écriture…* » Luc (4,21).

Grâce aux Actes des apôtres (13, 15) on apprend qu'à Antioche, Paul et ses compagnons ont été invités à faire de même par les chefs de la synagogue : « *Frères, si vous avez quelque parole d'encouragement à dire au peuple, parlez.* »

Ainsi peut-on observer le parallèle avec les textes proclamés durant la messe, le **passage d'Évangile** venant en écho à celui, le plus souvent, de l'**Ancien Testament**, suivi par une **homélie**. C'est encore plus frappant depuis Vatican II, puisque la réforme liturgique a rétabli un cycle de trois ans (Années A, B et C), qui permet de découvrir un éventail plus large des écrits bibliques. Dans le monde hébraïque, ces trois années constituaient un temps de formation religieuse ; peut-être Jésus a-t-il choisi cette durée pour sa mission, de manière à délivrer son message auprès de ses disciples selon la coutume d'alors ?

Cette structure « *synagogale de la liturgie de la Parole était déjà décrite par saint Justin au milieu du IIème siècle* » (1)

La liturgie eucharistique

Elle commence par la procession des **offrandes** (et des dons), rappelant ainsi les rites séculaires du Temple de Jérusalem. Car on n'arrivait pas les mains vides à un culte. L'offrande était ensuite confiée au prêtre qui la présentait au Seigneur, comme cela se passe à la messe.

Ensuite, la **préface** s'inspire des grandes prières juives dans lesquelles est exprimée à Dieu toute la gratitude de son peuple : « *Vraiment il est juste et bon de te rendre grâce…* ».

Vient alors le **mémorial de la Passion**, qui vient nous rappeler le don volontaire que Jésus a fait de sa vie. Souvenons-nous que c'est à l'occasion de la Pâque juive que Jésus a institué l'Eucharistie, même si le repas de la Cène était anticipé, puisque la fête avait lieu dans la nuit du vendredi au samedi. On lit dans l'évangile de Luc (22, 7-13) que Pierre et Jean sont envoyés faire les préparatifs « *le jour où la Pâque devait être immolée* ». Mais ce soir-là, Jésus s'offrira lui-même, anticipant sur le Vendredi saint et, l'Agneau pascal, ce sera Lui. On pense au terme employé par Jean-Baptiste pour annoncer le Christ au moment de son baptême.

Enfin, lors de la grande doxologie, « *Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi le Père tout-puissant…* », le prêtre élève la plus belle des offrandes, le Christ lui-même, en qui « *toutes choses doivent être récapitulées, celles du ciel et celles de la terre* »…

Sabine Perouse

(1) Jean-Baptiste Nadler, *Les racines juives de la messe*, Editions Transmettre, 2015

Infos pratiques

Secrétariat de l'Unité pastorale Meiser
Avenue Plasky, 61 – 1030 Bruxelles
Tél : 0473 800 565 ou 0497.924.209
Courriel : secretariat@upmeiser.be
Site Web : www.upmeiser.be
Compte bancaire de l'Unité Meiser :
BE16 0015 8329 9674 - Unité Pastorale Meiser

Equipe pastorale d'Unité
epu@upmeiser.be

Préparation au baptême
Que ce soit pour le baptême d'un petit enfant ou d'un jeune en âge de scolarité, contacter le Père Théodore à l'adresse suivante : baptemes@upmeiser.be

Mariages
Merci de prendre contact avec le Père Théodore au moins 6 mois avant la date envisagée pour le mariage.
mariages@upmeiser.be

Messe des familles
Responsable : Christelle Stavaux-Denis
messedesfamilles@upmeiser.be

Catéchèse
Responsable : Youn Le Goff
catechese@upmeiser.be

Pastorale des jeunes
Responsable : Chrystel Turek
jeunes@upmeiser.be

Liturgie
Responsable : Danielle Lambrechts
liturgie@upmeiser.be

Visiteurs de malades
Responsables :
Simone Nizet et Amélia Bonfim
simone.nizet@telenet.be Tél. : 02.720.66.39
amelia.bonfim@infonie.be Tél. : 0473 972 902

Prière de Fatima
Personne de contact : Marie-Angèle Lemaire
ma-claes@hotmail.com

Funérailles
Pour les funérailles dans l'Unité, veuillez indiquer à l'entreprise de pompes funèbres choisie le n° de contact suivant : 0497.924.209

Solidarité
Nadette Raveschot : diaconie@upmeiser.be

Location des salles
Sainte-Alice (rue Artan, 144) : 0497.924.209
Épiphanie (rue de Genève, 471) : 02.705.17.55 (rép.)
La Casa (rue Rasson, 50) : 02.733.53.74 (9h – 12h)

HORAIRES DE MESSES DES CINQ ÉGLISES

Messes limitées à 15 personnes, sur réservation

Sacré-Cœur
Rue Le Corrège 19
1000 Bruxelles
Jeudi à 8h30

Saint-Joseph
Place Jean de Paduwa
1140 Evere
Vendredi à 8h30
Samedi à 17h

Sainte-Alice
Avenue Dailly 142
1030 Schaerbeek
Du mardi au vendredi à 8h30
Dimanche à 9h30

Saint-Albert
Rue Victor Hugo 147
1030 Schaerbeek
Jeudi à 18h
Dimanche à 11h

Épiphanie
Rue de Genève 470
1030 Schaerbeek
Mardi à 8h30
Dimanche à 10h30

LES PRÊTRES

- Le père **Théodore BAHISHA**
(*responsable de l'Unité pastorale*)
Avenue Rogier 408 – 1030 BXL
☎ 0493 380 914
pere.theo@upmeiser.be

- M. l'abbé **Charles DE CLERCQ**
☎ 0486.25.20.14
☎ 02.742.20.27
pere.charles@upmeiser.be

- M. l'abbé **Bernard VAN MEENEN**
☎ 02.646.22.06
b.vanmeenen@scarlet.be

- Le père **Abraham NYANGE**
☎ 0499.87.71.91
nshangafree@gmail.com

À noter

« Saint Joseph, les hommes savent pourquoi »

Le 19 mars, fête de saint Joseph, le pape François a lancé une année spéciale dédié à la famille, l'Année « Famille Amoris Laetitia ». C'est dans ce cadre que l'équipe *Grandir dans la Foi* du Vicariat de Bruxelles propose une série de capsules vidéos intitulée : « Saint Joseph, les Hommes savent pourquoi ».
La nouvelle capsule mise récemment en ligne se clôture par la bénédiction que Mgr Kockerols adresse à toutes les familles de Bruxelles.
Cette série de vidéos imaginée à partir de la lettre du Pape *Patris corde* se veut un outil de partage et de réflexion.
Elle est accessible sur le site de l'Église catholique à Bruxelles.
www.catho-bruxelles.be

Pourquoi deux dimanches à Pâques ?

Le Jour de la Résurrection est effectivement fêté deux fois : le lendemain du Samedi saint et le dimanche qui suit la fête de Pâques.

Cette tradition vient du fait qu'en Orient, la « réception » qui suit le deuil se fait une semaine après le décès. Ainsi Jésus a-t-il tenu à rejoindre ses apôtres dans ce délai, transformant cette rencontre en fête. En montrant ses plaies à Thomas, après avoir dit La paix soit avec vous, Jésus signifie que cette paix est un pardon, car ils ont presque tous abandonné Jésus ; c'est une plénitude, au sens sémite de « Shalom ».

Si ce 2ème dimanche a été institué « Dimanche de la Miséricorde divine » par Jean-Paul II, à la suite du grand jubilé de l'an 2000, c'est pour souligner la conséquence directe de la Passion-Résurrection du Christ. Il a donné librement sa vie pour nous prouver son amour débordant et nous reconnecter au Père.

Or c'est bien la miséricorde infinie du Père qui peut nous redonner la dignité de fils de Dieu. Ce dimanche-là vient donc nous le rappeler.

Ce dimanche est aussi appelé in albis (en blanc), car les baptisés de la Vigile Pascale reviennent à l'église avec leurs vêtements blancs, qu'ils quittent pendant la messe puisqu'ils ne sont plus néophytes mais intégrés dans la communauté.

ENTRAIDES SAINT-ALBERT
SAINTE-ALICE ET CENTRE MEISER

Accueil : rue Rasson, 50 - 1030 Schaerbeek
02 733 53 74
Ouvert de 9h à 11h30 et de 14h à 17h
et le samedi matin : sur rendez-vous
Responsable: Etienne Delforge - 0479 350 450
Assistante sociale: Nicole Delforge - 0499 99 76 90

Distribution de colis : tous les jours ouvrables
14h30 - 16h30

ENTRAIDE SAINT-JOSEPH

Accueil : avenue de la Quiétude, 11
à 1140 Evere - 0473 13 39 36
Responsable : René Menster - 0473 13 39 36

Distribution de colis : mercredi 12h30 – 15h30
Vestiaire : mercredi 14h – 18h

Constitution de dossier social :
mercredi 9h30-12h30

Fête de la Miséricorde divine

Cette fête, demandée par le Christ à sainte Faustine Kowalska en 1935, a été instaurée par le pape saint Jean-Paul II le 30 avril 2000, premier dimanche suivant le jour de Pâques.

La fête est préparée par une neuvaine commençant le Vendredi saint et se terminant le 1er samedi après Pâques, veille de la fête.

Cette neuvaine consiste à réciter tous les jours le chapelet à la Miséricorde divine.

A l'occasion de cette fête, le Christ accorde une indulgence plénière à la personne qui se sera confessée et communiera ce jour-là.

Cette indulgence plénière efface non seulement toutes les fautes et mais surtout les conséquences qui leur sont liées. Elle est égale à la grâce du baptême.

Comment célébrer ce dimanche spécial dans notre Unité Meiser ?

Contact : Jean de Limelette 0476 43 46 85

Merci de transmettre vos informations à l'adresse suivante :
redaction@upmeiser.be